

Des battues furent organisées par tout le pays, et il n'est pas aventureux de dire que pas une sapinière, pas une futaie, pas la moindre touffe de joncs des bords des étangs, ne resta sans être soigneusement examinée, fouillée.

Les gendarmes, prévenus, dirigeaient ces manœuvres, aidés par les gardes-chasse et les forestiers....

Les étangs, les rivières furent sondés avec soin, car un instant on put croire qu'au crime du rapt s'était joint un crime plus atroce : le meurtre de l'enfant.

Mais ces efforts aussi demeurèrent sans résultat. Le petit resta introuvable.

Il faut bien que tout s'apaise — même les plus grandes rumeurs — il faut bien que tout s'oublie, même les plus amers chagrins.

Une joie était réservée encore à la triste mère.

Elle devint enceinte pour la seconde fois... Ce fut encore un fils qu'elle mit au monde.

Robert voulait qu'on lui donnât le nom de Jacques, en mémoire du pauvre petit disparu, mais Jeanne s'y opposa.

— Non, dit-elle, cela lui porterait malheur.

On l'appela Georges.....

Il eut pour nourrice une jeune femme de l'Orléanais, grande et forte, qui se mit tout de suite à l'aimer comme si elle eût été vraiment sa mère, et veilla sur lui avec d'autant plus de soins qu'elle savait l'histoire de Jacques.

III

L'enfant avait un an.... Il était sorti de ses langes et la nourrice Jeannon, à genoux devant lui, essayait, en souriant et en chantant, de le faire tenir debout sur ses frêles-jambes....

On était en plein été.... Depuis le matin, le soleil se cachait obstinément derrière un lourd rideau de nuages couleur de bronze. L'orage qui menaçait, finit par éclater.

L'enfant eut peur et se mit à pleurer.... Jeannon le coucha en son berceau, qu'elle balançait doucement jusqu'à ce que le sommeil vint.

La nuit était descendue, plus vite que d'habitude, grâce au ciel couvert, et de longs éclairs de feu sillonnaient les nuages, d'un bout à l'autre de l'horizon.

La nourrice ferma les persiennes, tira les rideaux devant les fenêtres et laissa retomber les rideaux du berceau sur le petit afin d'empêcher que les éclairs ne le réveillent.

Puis, entendant des portes s'ouvrir et se refermer bruyamment, dans les chambres voisines, sous la poussée des courants d'air, elle sortit un moment et mit tout en ordre.

Elle fut cinq minutes absente.... A peine était-elle dehors que derrière la porte de sa chambre apparaissait tout à coup une tête broussailleuse, à la longue barbe négligée, aux cheveux roux sur le front ; couvert de haillons sordides, un manteau en loques jeté sur les épaules, le pantalon effiloché, un homme, une sorte de mendiant immonde, s'avança prudemment, le dos courbé, le cou tendu vers la porte par où Jeannon s'en était allée.

Ses pieds nus ne faisaient pas de bruit sur le plancher.

Il s'approcha du lit, entr'ouvrit les rideaux, prit l'enfant qui ne fit pas un seul mouvement, et ne sortit pas de son sommeil, le plaça sous son manteau et rabaisant les rideaux, s'enfuit.....

Jeannon revint, et comme il faisait très noir dans la chambre, alluma une lampe qu'elle posa dans un coin sur une table.....

L'orage éclatait dans toute son intensité : les vitres tremblaient au grondement rapproché de la foudre.....

Enfin l'orage se calma, la foudre se tut, les éclairs devinrent de plus en plus rares, la pluie cessa tout à fait, les nuages, dispersés par le vent, firent place au ciel bleu piqué d'étoiles. Jeannon, rassurée, s'approcha du berceau et écarta les rideaux pour contempler l'enfant dans son sommeil souriant de petit ange. Et elle jeta un grand cri, un cri terrible, qui retentit dans le château, vibrant comme tout à l'heure la foudre :

— Au secours ! A moi ! On m'a volé l'enfant !....

Ce fut une effroyable scène de désordre, de tumulte, d'épouvante.

Les gens, aussitôt avertis, parcoururent la Saunerie, des lumières à la main, quelques-uns armés de fusils de chasse décrochés à la hâte.

Mais personne n'avait rien vu, personne ne donnait de renseignements. Que pouvait-